Renaud Paulian : le savant courtois, le maître humaniste

Jean-Bernard HUCHET
3 rue Hugla F-33000 Bordeaux (France)
jbhuchet@club-internet.fr

Je redoutais d'avoir un jour à rédiger ces quelques lignes, pâles reflets de mon indéfectible affection et de mon profond respect à l'égard de celui qui a été et restera mon « Maître *ès* Scarabéides ». Loin de tout discours solennel, les quelques souvenirs présentés ici permettront, je l'espère, d'entrevoir certains aspects attachants de la personnalité de Renaud Paulian et de lui rendre un ultime « très cordial hommage », comme il aimait l'écrire en dédicace de ses publications.

Je rencontrai Renaud Paulian pour la première fois en 1991 lors d'une réunion exceptionnelle de la section entomologie de la Société linnéenne de Bordeaux. D'une grande stature, d'allure distinguée, le regard dissimulé par des lunettes aux verres teintés, sa seule présence imposa une atmosphère toute singulière à cet après-midi. Je fus alors très surpris par l'usage permanent de « Monsieur le Recteur » par les membres de la savante assemblée. Singulièrement anachronique, venant se superposer à l'image d'un homme consacré corps et âme aux *entoma*, cette respectueuse déférence me parut bien insolite ! Elle semblait toutefois satisfaire l'intéressé qui, par ce biais protocolaire, maintenait une distance politique avec ses interlocuteurs.

Cet usage de la bienséance avait atteint son apogée quelques années plus tôt, lors de la rédaction du volume de la *Faune de France* consacré aux Lucanoidea et Scarabaeoidea (Jacques Baraud, coauteur de l'ouvrage, me rapporta l'anecdote). Lors de leurs séances communes de travail, J. Baraud était implicitement tenu de commencer ses propos par des « Pensez-vous, Monsieur le Recteur… » auquel ce dernier répondait, avec un naturel déconcertant, par des « Assurément, cher Professeur… ».

Peut-être en raison de mon âge, je n'ai jamais cultivé cette distinction, préférant celle, certes plus banale, de « Monsieur Paulian ». Cette familiarité, que d'aucuns jugeront effrontée, a sans doute été bénéfique puisque nos rapports mutuels ont toujours été emprunts de courtoisie et que le côté respectueux, tout en restant très prégnant, a laissé la place à une relation très amicale. Quelques années plus tard, cette même expression, « Monsieur Paulian », étonnera nos collègues d'outre-atlantique Brett Ratcliffe et Mary Liz Jameson, alors qu'il était si simple de l'appeler « Renaud » (et de lui sauter au cou, comme le fit Mary Liz Jameson le jour de son départ…). (Dans le volume 91 de la *Faune de Madagascar*, cet épisode est relaté dans le chapitre *Hommage à Renaud Paulian* : « Renaud was a gentleman and scholar of the old school, and we shall miss him. Dr. Jameson and I made a small pilgrimage to see him in Bordeaux in 2001, and we had a grand time ».)

Quelques mois après notre première rencontre, je revoyais Monsieur Paulian dans son appartement



Renaud Paulian chez lui à Bordeaux, le 11 septembre 2001. Photo : Yves Gomy.

de la résidence des Hespérides Saint Christoly à Bordeaux. De retour d'un séjour au Kenya, j'avais pour projet d'effectuer la révision des Bolboceratinae africains. Vaste entreprise pour laquelle, comme une bénédiction divine, j'attendais l'aval du maître. Ce projet, probablement par trop ambitieux, l'enthousiasma au plus haut point. Pour m'aider, il me cita alors de mémoire une liste impressionnante de musées étrangers à contacter ainsi qu'une liste des types déposés dans ces mêmes institutions. Cette longue énumération s'acheva par un « Bien entendu, vous leur écrirez de ma part. »

Le projet d'étudier un petit groupe de coléoptères Scarabaeoidea (Chironidae) sera le début d'une aventure qui se poursuivra jusqu'à cet été de canicule qui sans doute sera venu précipiter son départ.

Durant les années passées à ses côtés, je bénéficiais d'un soutien de tous les instants. Il devint l'interlocuteur privilégié pour des questions aussi diverses que la systématique, l'anatomie ou la biogéographie. Après les premières pages rédigées, abondamment raturées et annotées (mon consentement était toutefois toujours requis et il s'excusait presque d'avoir à modifier la forme de tel ou tel paragraphe), un style un peu plus épuré s'instaurera peu à peu.

Nous avions pris l'habitude de nous voir une matinée ou un après-midi par mois à son domicile, parfois plus lorsque des problèmes précis ne pouvaient être résolus par téléphone. Chacun de ces rendez-vous se déroulait selon un rituel immuable. Les portes bien gardées de la « Tour d'Ivoire » des Hespérides franchies, « Monsieur Paulian » venait m'accueillir à la sortie de l'ascenseur. Comble du raffinement, sa haute éducation voulait qu'il s'acquitte lui-même de m'ôter mon vestiaire, ce qui, j'ose le dire, m'embarrassait toujours un peu. Après avoir traversé le salon, nous parvenions dans son bureau, immortalisé aujourd'hui par la photo d'Yves Gomy. Aux murs, bien peu de chose trahissant son riche passé de tropicaliste, d'*Indiana Jones* des Arthropodes. Tout au plus quelques objets ethnographiques révélaient-ils son profond attachement à la culture malgache, dont il fut l'un des plus ardents ambassadeurs. Près de la fenêtre, le portrait du Professeur René Jeannel, garant intemporel d'un savoir qui se perpétue. Chacun alors retrouvait sa place… « Mettons nous au travail sans plus attendre… quel point précis souhaiteriez-vous que nous abordions aujourd'hui ? »

Pour traiter les questions d'ordre systématique, Renaud Paulian exhumait une antique loupe binoculaire dont les fibres optiques, ayant défini-

tivement perdu toute rigidité, nécessitaient que je les oriente dans les positions les plus acrobatiques tout en évitant que celles-ci, devenues trop autonomes, ne viennent rendre un éventuel holotype acéphale ou partiellement apode. Entre deux séances d'observations, mon rôle se bornait à placer des « petites séries » d'insectes alignés sur un fragment d'émalène, attendant le verdict « définitif », qui, je m'en rendis compte rapidement, était toujours sujet à discussion lorsque nos conclusions à cet instant ne concordaient pas.

Contrairement à Jacques Baraud, Renaud Paulian s'était délesté depuis longtemps de toute collection de référence. Celle-ci existait virtuellement dans sa mémoire. J'ai longtemps pensé qu'un sort analogue avait été réservé à sa bibliothèque, puisque les seuls ouvrages visibles étaient des travaux généraux sur la région ou encore quelques romans classiques. Celle-ci était en réalité soigneusement conservée dans un petit réduit aux rayonnages abondamment garnis. En complément des ouvrages et notamment de l'intégrale de la *Faune de Madagascar*, figuraient une quinzaine de boîtes recouvertes de papier « lézard » vert comprenant de très nombreux articles originaux de Guérin-Méneville, Harold, Lansberge, Reiche, Waterhouse ou encore Westwood. Des mentions manuscrites, sur le dos de ces cartons, trahissaient ostensiblement les penchants du Maître pour certains groupes de Scarabaeoidea, notamment les « Ceratocanthides » et les « Canthonines », selon la terminologie paulianienne. Méthodiquement, il avait fait relier ses publications en plusieurs gros volumes que j'avais pour habitude d'emprunter. Précieuses pour leur valeur historique et documentaire, ces archives, généreusement cédées par sa fille Viviane, nous ont aidés à parachever la liste des publications de Renaud Paulian.

Malgré un âge avancé (je ne l'ai pratiquement connu qu'octogénaire), Renaud Paulian figurait incontestablement parmi les plus actives de mes connaissances. Chacune de nos entrevues était systématiquement interrompue par des appels téléphoniques, parfois par la sonnette d'entrée. Dans ce dernier cas, il s'agissait invariablement d'un représentant de la gent féminine hespéridienne venant convier notre « bon Maître » à présider quelque cérémonie ou conférence au sein de la résidence. Discrètement amusé, je me rendais compte que son charme et sa prestance naturelle n'avaient pas pris la moindre ride.

D'une vaste culture, Renaud Paulian était d'une vivacité d'esprit rare que le poids des années n'avait nullement altérée. Cependant, sept décennies d'exercice dans le domaine de l'entomologie le conduisaient parfois à des considérations surprenantes. Ainsi par exemple, il fallait entendre par « matériel frais » tout spécimen de collection postérieur aux années cinquante. Il avait en outre l'habitude d'utiliser des formules très personnelles pour désigner les collègues qu'il appréciait particulièrement. J'appris ainsi, selon sa propre expression, que G. J. Arrow ou encore A. Janssens étaient des « garçons charmants ».

Renaud Paulian restait en contact permanent avec des entomologistes du monde entier, notamment avec Henri Owden, avec lequel il entretenait de longue date des relations très amicales. Il recevait régulièrement les travaux de très nombreux collègues, qu'il me communiquait lorsque le sujet traité pouvait m'être de quelque utilité. À propos de publications, je me souviens d'une anecdote savoureuse. En 1998, suite à la parution de sa biographie et bibliographie rédigée par l'entomologiste espagnol Lopez Colon, Renaud Paulian avait incidemment entendu dire qu'il était « sans doute mort » et que sa disparition était passée inaperçue en France…

Digne successeur de René Jeannel, Renaud Paulian se défendait de tout conservatisme. L'esprit en constante ébullition, toujours à l'affût de nouvelles pistes de recherches, il figurait incontestablement au sein de l'avant-garde.

Dans le domaine de la taxonomie, il fut ainsi le premier à utiliser les caractères tirés de la morphologie épipharyngienne dans la systématique des Scarabaeidae (principalement des Aphodiidae). L'importance de cet organe dans la systématique ou la phylogénie des coléoptères coprophages et/ou saprophages n'est plus à démontrer et son étude tend aujourd'hui à se généraliser à bien d'autres groupes d'invertébrés.

Renaud Paulian fut aussi un précurseur dans l'étude des stades pré-imaginaux des Insectes. Il participa amplement à la connaissance des larves des Scarabaeoidea au sujet desquelles il publia de



Renaud Paulian et Jean-Bernard Huchet à Bordeaux le 8 mars 2003, fêtant la parution du volume 90 de la *Faune de Madagascar*. Photo : Henri-Pierre Aberlenc.

nombreuses contributions, en collaboration avec l'un de ses plus fameux élèves, J.-P. Lumaret.

Dans les domaines de la biologie et de l'écologie tropicale, ses idées furent également novatrices. Il fut un pionnier de l'étude de la canopée des forêts tropicales : au lendemain de la seconde guerre mondiale, il entreprit l'exploration de la strate supérieure de la réserve forestière du Banco (Côte d'Ivoire). Les résultats obtenus inciteront les générations suivantes à reprendre ces recherches quelques décennies plus tard, les passerelles, les grues et le radeau des cimes remplaçant la fragile et dangereuse nacelle hissée à la main avec corde et poulie…

Lorsqu'une occasion particulière méritait d'être célébrée, Renaud Paulian savait se transformer en un hôte remarquable. Quels invités pourraient oublier ces savoureux instants passés dans les salons des Hespérides ? Les mets choisis atteignaient des sommets dans le raffinement, comme ces sublimes œufs brouillés aux truffes servis à l'une de ces occasions… Pendant ces instants d'une singulière intensité, le temps semblait suspendre son cours. Renaud Paulian n'avait pas d'égal pour raconter des anecdotes sur ses expéditions aux côtés de René Jeannel, d'André Villiers ou encore d'André Peyrieras. Les sujets d'actualité n'en étaient pour autant délaissés, comme la situation de la recherche en général et celle du Muséum de Paris en particulier, qu'il jugeait très préoccupantes.

Associés à ces souvenirs, il subsiste aujourd'hui quelques pages annotées, des photos, des lettres ou encore l'enregistrement d'un message téléphonique, frêles reliques de ces sublimes instants passés à ses côtés.

Au-delà des mots, je garderai de « Monsieur Paulian » l'image d'un homme enthousiaste, d'une authentique élégance, vivant avec les gens de passion, ces « amateurs » dont lui-même se réclamait, des échanges cordiaux dans une simplicité courtoise des relations. Être passionné et passionnant, chercheur talentueux et subtil pédagogue, il sut transmettre le « feu sacré » à ceux qui eurent l'immense privilège de le côtoyer.